

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 6.
ABONNEMENTS :
B. de Rh. et départ. 3 mois 6 francs 1 franc
mensuels 1 franc 50 cent. 5 francs 25 cent.
France et Colonies... 9 francs 17 cent. 33 cent.
Étranger... 12 francs 22 cent. 40 cent.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

LA PRUSSienne

Nous disions il y a quelques jours, à propos des révélations faites à Athènes sur les correspondances secrètes échangées entre le palais royal et Berlin, que l'ex-roi Constantin n'avait été qu'un misérable agent au service de l'Allemagne, un plat valet du kaiser, une sorte de vil esclave couronné. Les révélations ont continué depuis et elles nous ont fait apparaître à travers ce vague fantôme de souverain emboché une figure plus vivante : celle de l'ex-reine Sophie, la sœur de Guillaume II, la Prussienne. C'est elle qui, grâce à la faiblesse ou aux complaisances de son frère époux, dirigeait l'âme de son fils et de son fils aîné, comme autrefois chez nous l'Autrichienne — se tenant au timon des affaires.

En avril 1914, la reine Marie-Antoinette écrivait au comte de Mercy : « Il faut que nous ayons l'air de tout céder jusqu'à ce que nous puissions agir ». Et elle demandait si la coalition pouvait envoyer des hommes en assez grand nombre pour servir les desseins de la trahison contre-révolutionnaire en France. Quelques mois après, vers la fin août, elle écrivait encore à ce même agent autrichien : « Il s'agit à présent de suivre une marche qui étonne de nous la défiance. Il ne s'agit pour nous que de l'endormir et de leur donner confiance en nous pour les mener à déjouer après... Nous n'avons plus de ressources que dans les puissances étrangères. Il faut à tout prix qu'elles viennent à notre secours ». Voilà une très vieille correspondance à relire au lendemain de la publication des dépêches de l'ex-reine Sophie aux agents du kaiser ou au kaiser lui-même.

La sœur de Guillaume II voudrait bien que la Grèce pût poignarder dans le dos le corps expéditionnaire de Sarraïl, mais où trouver les moyens de perpétuer l'attentat ? Elle s'en excuse auprès de son frère. « Nous sommes sans vivres suffisants pour la durée d'une pareille entreprise, écrit-elle le 10 janvier 1917, et le manque de munitions et de beaucoup d'autres choses nous force malheureusement de nous abstenir d'une telle action offensive. Tu peux d'imaginer mon état, combien je souffre... ». Ce n'est là qu'une dépêche parmi bien d'autres du même genre qui viennent d'être déchiffrées. Toute l'argumentation de l'ex-reine Sophie se ramène à ceci : « Nous avons le plus vif désir de faire la guerre aux soldats de l'Entente mais nous n'en avons pas les moyens... à moins que le feld-maréchal Hindenburg n'ait que lui-même de son côté. En attendant que cette intervention soit possible, nous sommes bien obligés de faire bon visage aux Alliés. Nous avons donc l'air de céder à leurs exigences afin de mieux les tromper, et cela jusqu'au jour où nous pourrions travailler ouvertement à les abattre ».

Tel était le jeu perfide de la Prussienne, renouvelé de celui de l'Autrichienne autrefois. Quant à Tino, il laissait faire lorsqu'il ne pouvait pas l'ambabilité envers son épouse jusqu'à mettre lui-même la main à la pâte. Ainsi, la malheureuse Hellade était abominablement trahie par cet ignoble couple de coquins qui, si on les avait laissés faire, auraient sacrifié jusqu'à la dernière parcelle des intérêts et l'honneur de la patrie à la cause allemande. Elle doit une fière chandelle à Venizelos et à ceux qui ont travaillé avec l'indigne patriote à briser l'indigne conspiration animalière de la Prussienne et de son complice Tino.

CAMILLE FERDY.

NOTRE PAIN

Le Blutage de la Farine à 85 % n'est plus obligatoire

Paris, 7 Novembre.
Le ministre du Ravitaillement a reçu, hier, M. Virat et le syndicat de la boulangerie de Paris venus s'entretenir de la situation de leur industrie. L'entretien a porté, principalement, sur le taux du blutage et les conséquences d'un récent arrêt de la Cour de Cassation, ainsi que sur la fabrication des bisettes.

En ce qui concerne le taux de blutage, le ministre a déclaré qu'en présence de la jurisprudence visée par la Cour suprême, il convenait de revenir à une définition de la farine, tenant compte de la qualité des blés, mais qu'en même temps il allait saisir le Parlement d'un projet de loi qui assurerait, plus exactement, l'exécution des décisions du gouvernement.

M. Virat et les délégués ne cachèrent pas leur satisfaction, au sortir du cabinet de M. Long.

En effet, la liberté du blutage leur est rendue. Mais il est évident que, si le pain va s'améliorer, l'économie réalisée sera moindre, les moulins n'étant plus soumis qu'à l'obligation d'extraction de la farine entière, imposée par la loi.

Quant à la question de la mise en vigueur du carnet de pain, elle est toujours à l'étude. Et les restrictions nécessaires en matière de restrictions en rapport avec une meilleure qualité de pain. Célui-ci, consignons-nous, sera plus nourrissant.

LA GUERRE

L'ennemi attaque vainement sur notre front

L'AVANCE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

Paris, 7 Novembre.
M. Bonin Longare, le nouvel ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé ce matin à 9 heures. Il a été reçu par M. William Martin, directeur du Protocole ; par le marquis Sotgiavo Ragli, son prédécesseur à l'ambassade, et par le prince Ruspoli, conseiller de l'ambassade d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 7 Novembre.
Les Allemands peuvent se réjouir des événements d'Italie. Ils en ont le droit, mais je doute que le haut commandement ennemi oublie pour cela son front occidental. Les Britanniques tiennent en tous cas de leur rappeler, par un de ces coups durs dont ils ont le secret, que le danger de ce côté ne fait qu'augmenter.

PROPOS DE GUERRE

Le Devoir de Marseille

Dimanche prochain, des jeunes femmes tendront la main aux Marseillais au nom de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales. Cette journée, il la doit au devoir.

Les trois coloniales ne sont un peu les enfants de Marseille. Notre cité a contracté vis-à-vis des colonies, non seulement sa part de la grande dette commune, mais une dette plus ancienne, la dette ancestrale : Marseille a toujours vécu et prospéré de son commerce avec notre domaine colonial.

On veut dresser après la guerre un monument qui attestera à travers l'avenir l'héroïsme et la loyauté de nos frères des pays d'outre-mer. C'est bien. Mais soyons pratiques d'abord : Donnons notre argent pour leurs œuvres d'assistance. Les plus belles phrases à cette heure ne valent pas un décade. Souvenons-nous en dimanche quand les quéteuses nous tendront leurs amandiers.

ANDRÉ NEGIS

L'UNITE DE FRONT

Les Renforts alliés en Italie

7 Novembre.
Le correspondant du Times à Washington, télégraphie le 4 novembre :

Quelques uns des plus intimes conseillers du président Wilson croient que l'Allemagne doit le plus grand succès, dans cette guerre, à son unité de direction, qui lui permet de conduire à Berlin tous les efforts d'achèvement de son plan. Ici, les Alliés n'arrivent pas à un degré de coordination égal à celui qui permet à l'Allemagne de remporter ses victoires frappantes, quoique peut-être inefficaces, celle-ci pourra tenir plus longtemps qu'on l'eût cru possible.

Les experts militaires américains croient que si les renforts que les Alliés envoient au général Cadorna, pour l'aider à arrêter le marche de l'invasion, avaient été mis dans la balance quand les forces italiennes étaient à soixante-cinq kilomètres de Laybach, les Alliés auraient pu forcer la route de Vienne. Une victoire, à Laybach, eût été un nouvel Autsteritz.

1.194^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Novembre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Des coups de main ennemis sur nos tranchées de la région de Saint-Quentin et du nord-ouest de Reims (secteurs de Sapiègnel et du Godat) ont valu des pertes à l'ennemi sans résultat.

Le rebondissement de la Meuse, le bombardement violent de la région du Bois-le-Chaume a été suivi d'une attaque d'infanterie ennemie.

Nos troupes ont repoussé les assaillants, qui n'ont pu aborder nos lignes.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Plus qu'une petite promenade... Y a quelque chose.
— Pour sûr, y a quelque chose.
— Ça serait-il au sujet de monsieur Roger ?
— C'est très possible.
— Enfin, que ça soit pour ceci ou pour ça... monsieur Pierre comme madame ont des ennemis... des gros ennemis... Et ça me fend le cœur, parce que, vois-tu, à des matres comme cour-lui, qui ne vous trahissent jamais, qui trouvent toujours qu'on les sert bien, le bon Dieu, s'il était juste, ne devrait pas faire arriver, le plus petit désagrément.

Voilà qui est bien dit, approuvait Yvon, hochant sa tête grise à la peau rouge et lannée.

Cependant, là-bas, à la grille, ils paraissent à présent avec le cocher de la voiture qu'Yvon était allé quérir à la gare. La créole lui demandait de la conduire jusqu'à Neuilly et il hésitait, trouvant la course un peu longue.

La pauvre femme prit place dans la voiture. Il se décida pourtant.

Il semblait qu'une force mystérieuse le soulevait ce jour-là.

N'était-ce pas la fièvre même... la fièvre qui s'était emparée d'elle, qui faisait ses mains brûlantes, qui allumait une flamme intense au fond de ses noires prunelles ? Peut-être.

SUR NOTRE FRONT

Le premier choc des Américains avec les Allemands

New York, 7 Novembre.
Le New-York Globe écrit :

Dans la première rencontre avec l'Allemagne, trois Américains ont été tués, cinq blessés et un fait prisonnier. Plus de douze États sont représentés dans cette liste, l'Oklahoma ayant l'honneur de venir en tête de la liste avec trois de ses fils. Aux morts appartient la glorieuse immortalité. Les blessés ont la chance d'une rapide guérison.

Nous sommes va aux prisonniers. L'Allemagne, est-elle un ennemi civilisé ou barbare ? Ce que notre gouvernement pense est révélé par la nouvelle que des arrangements ont été faits par l'intermédiaire de la Suisse pour prévenir la mort par la famine, de ces jeunes hommes. Entre de nombreuses choses infâmes imputables à l'Allemagne, rien n'est plus infâme que le traitement des prisonniers.

Pour la première fois, dans les temps modernes, nous ne pouvons pas nous fier à l'humanité d'une puissance qui se prétend civilisée.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

7 Novembre.
Les troupes de Liverpool ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de Quéant.

Elles ont fait un certain nombre de prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le front de bataille, en dehors de l'activité intermittente de l'artillerie allemande.

L'avance de l'armée britannique

Londres, 7 Novembre.
Le correspondant de l'Agence Reuters au front britannique télégraphie à la date de mardi soir :

Nos objectifs finaux ont été atteints avec des effectifs importants et nos canons, ayant été avancés, sont en position d'appuyer notre infanterie. Il est donc raisonnable d'espérer que nous serons à même de conserver le terrain capturé. Les blessés qui reviennent vers l'arrière sont très satisfaits de ce qui a été réalisé en cours de la journée. Ils disent que nos tris de barrage furent merveilleux, les meilleurs qu'ils aient encore vus, et qu'en raison du nombre relativement petit des prisonniers.

LA SITUATION EN RUSSIE

M. Kerensky demande un Pré-Parlement d'appuyer le gouvernement

Pétrograde, 7 Novembre.
Au cours de la séance que le Conseil de la République a tenue ce soir, M. Kerensky a demandé au Pré-Parlement d'appuyer le gouvernement.

LES ITALIENS SE REPLIENT SUR LA LIVENZA

Rome, 7 Novembre.
On attaché ici une haute importance aux délibérations que va prendre l'Entente, non seulement en ce qui concerne le front italien, mais pour tout ce qui regarde la situation générale.

Dans les milieux compétents, on envisage l'avenir avec sérénité et confiance ; mais on se montre en même temps convaincu que les opérations militaires qui vont se dérouler en Italie exerceront une influence décisive sur l'issue de la guerre.

LES FRANÇAIS REÇOIVENT UN ACCUEIL FRATERNEL

Rome, 7 Novembre.
L'ennemi n'avance plus aussi facilement qu'on dit, constate le Messagero : il trouve des obstacles partout et doit poursuivre sa marche en combattant et en semant des cadavres sur le terrain.

On annonce de la zone de guerre et plusieurs journaux locaux s'en font l'écho, que l'accueil fait aux troupes françaises est vraiment fraternel. Les soldats français ont été félicités par le Messagero produit dans tous les milieux romains un excellent effet. Le Messagero affirme qu'avant même que le gouvernement italien eût demandé des renforts, le gouvernement français avait déjà décidé à l'unanimité de ses membres d'envoyer à l'Italie le concours de la France. On assure que la première séance de la Chambre fournira l'occasion d'une manifestation de sympathie à l'égard des Alliés. Les derniers événements ayant réellement consacré le principe d'un front unique depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique.

QUE FERA LA RUSSIE ?

Rome, 7 Novembre.
Le correspondant du Secolo à Pétrograde écrit à son journal :

M. Tereshchenko, le retour du grand quartier général, et M. Kerensky, ont eu un long entretien avec l'ambassadeur d'Italie. Le ministre des Affaires Étrangères de Russie ne devait pas donner une réponse définitive de faire des propositions, mais il conviendrait toutefois de considérer avec la plus grande attention le front russo-roumain.

LE REPLI SUR LA PIAVE

Londres, 7 Novembre.
Du Times : L'abandon du Tagliamento rend pas la situation plus inquiétante puisqu'on savait que Cadorna ne pourrait offrir qu'une résistance temporaire sur cette ligne. Évidemment, il se fera des changements d'arrière-garde pour avoir le temps de s'établir sur la Piave moyenne et inférieure. L'abandon par les Italiens des Alpes Carniques et Dollmitz, que nous inscrivons dans nos listes de pertes, malheureusement, cela signifie la renonciation à des positions dont la conquête exigea deux années d'efforts courageux et tenaces.

Tous les Alliés partageront le chagrin des Italiens d'avoir à abandonner cette partie de leur ligne, mais cette décision était inévitable et en la prenant courageusement, Cadorna a évité de laisser à l'ennemi l'occasion de l'invasion, il recourait ainsi son front et peut utiliser des forces plus réduites avec plus d'effet. La tâche qui importe surtout est de réorganiser l'arrière et plus de signification que l'ennemi ait des forces suffisantes pour tenter un grand coup du côté du Trentin et avec les difficultés croissantes de communications, sont souffertes dans les chaînes d'arrière. Les Alliés pourront arriver et améliorer la situation avant que Venise ne soit sérieusement menacée. Nous espérons donc que l'aide des Alliés, Cadorna pourra tenir la ligne de la Piave et même faire davantage.

L'Union sacrée est un fait accompli.
Rome, 7 Novembre.
Les manifestations de l'union nationale provoquées par l'invasion prennent chaque jour plus d'ampleur et plus de signification. Voici à présent qu'on annonce que deux anciens présidents du Conseil, dont les noms, pour des raisons diverses d'ailleurs, suscitent ces derniers temps, ont été également élus et des commentaires variés, vont faire leur entrée sur la scène parlementaire où ils n'avaient plus reparu. L'un, M. Giolitti, depuis l'entrée en guerre de l'Italie, a été nommé à la présidence de la Chambre.

LES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE

Pétrograde, 7 Novembre.
Suivant la « Gazette de la Bourse », le Comité de la flotte de la Baltique à Helsingfors, a réclamé au ministre de la Marine le yacht impérial « Standart », pour y installer ses différents bureaux.

Le ministre de la Marine n'approuvant pas cette prétention, un groupe de matelots armés de Cronstadt s'est emparé du yacht et l'a conduit à Helsingfors.

LES MAXIMALISTES VEULENT S'EMPARER DU POUVOIR

Pétrograde, 7 Novembre.
Les journaux, sérieusement alarmés par les préparatifs, cette fois, assez sérieux, des maximalistes pour s'emparer du pouvoir, publient de nombreux articles dénonçant sévèrement la folle entreprise des démagogues irresponsables et les invitent à réfléchir avant de perdre définitivement la Patrie.

GRAVES INCIDENTS À PÉTROGRADE

Pétrograde, 7 Novembre.
En fin de journée, le conflit entre l'état-major de la circonscription militaire de Pétrograde et le Comité révolutionnaire militaire du Conseil des délégués ouvriers et soldats s'est considérablement aggravé. Les pourparlers entamés par les deux partis adverses sur la base du renforcement des éléments démocratiques dans l'état-major ont été rompus dans l'après-midi, le Comité ayant été informé que le gouverneur militaire de Pétrograde avait demandé au corps de la nuit les troupes des environs de la capitale, le commandement de Peterhoff, Pavlovsk et Tsarskoï-Selo.

En présence de ce fait, le Comité a lancé à ses troupes l'ordre de ne pas obéir au gouvernement.

Vers 5 heures, les autorités ont donné l'ordre de barrer les ponts reliant les quartiers ouvriers au centre de la capitale, arrêtant ainsi la circulation des tramways dans toute la ville qui est gardée militairement par les troupes fidèles au gouvernement.

LA QUESTION DE LA PAIX

Pétrograde, 7 Novembre.
La discussion sur la politique extérieure du gouvernement de l'Avant-Parlement d'après la séance de ce soir, M. Kerensky a demandé au Pré-Parlement d'appuyer le gouvernement.

Le correspondant du Secolo à Pétrograde écrit à son journal :

M. Tereshchenko, le retour du grand quartier général, et M. Kerensky, ont eu un long entretien avec l'ambassadeur d'Italie. Le ministre des Affaires Étrangères de Russie ne devait pas donner une réponse définitive de faire des propositions, mais il conviendrait toutefois de considérer avec la plus grande attention le front russo-roumain.

LE REPLI SUR LA PIAVE

Londres, 7 Novembre.
Du Times : L'abandon du Tagliamento rend pas la situation plus inquiétante puisqu'on savait que Cadorna ne pourrait offrir qu'une résistance temporaire sur cette ligne. Évidemment, il se fera des changements d'arrière-garde pour avoir le temps de s'établir sur la Piave moyenne et inférieure. L'abandon par les Italiens des Alpes Carniques et Dollmitz, que nous inscrivons dans nos listes de pertes, malheureusement, cela signifie la renonciation à des positions dont la conquête exigea deux années d'efforts courageux et tenaces.

LES ITALIENS SE REPLIENT SUR LA LIVENZA

Rome, 7 Novembre.
On attaché ici une haute importance aux délibérations que va prendre l'Entente, non seulement en ce qui concerne le front italien, mais pour tout ce qui regarde la situation générale.

Dans les milieux compétents, on envisage l'avenir avec sérénité et confiance ; mais on se montre en même temps convaincu que les opérations militaires qui vont se dérouler en Italie exerceront une influence décisive sur l'issue de la guerre.

LES FRANÇAIS REÇOIVENT UN ACCUEIL FRATERNEL

Rome, 7 Novembre.
L'ennemi n'avance plus aussi facilement qu'on dit, constate le Messagero : il trouve des obstacles partout et doit poursuivre sa marche en combattant et en semant des cadavres sur le terrain.

On annonce de la zone de guerre et plusieurs journaux locaux s'en font l'écho, que l'accueil fait aux troupes françaises est vraiment fraternel. Les soldats français ont été félicités par le Messagero produit dans tous les milieux romains un excellent effet. Le Messagero affirme qu'avant même que le gouvernement italien eût demandé des renforts, le gouvernement français avait déjà décidé à l'unanimité de ses membres d'envoyer à l'Italie le concours de la France. On assure que la première séance de la Chambre fournira l'occasion d'une manifestation de sympathie à l'égard des Alliés. Les derniers événements ayant réellement consacré le principe d'un front unique depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique.

QUE FERA LA RUSSIE ?

Rome, 7 Novembre.
Le correspondant du Secolo à Pétrograde écrit à son journal :

M. Tereshchenko, le retour du grand quartier général, et M. Kerensky, ont eu un long entretien avec l'ambassadeur d'Italie. Le ministre des Affaires Étrangères de Russie ne devait pas donner une réponse définitive de faire des propositions, mais il conviendrait toutefois de considérer avec la plus grande attention le front russo-roumain.

LE REPLI SUR LA PIAVE

Londres, 7 Novembre.
Du Times : L'abandon du Tagliamento rend pas la situation plus inquiétante puisqu'on savait que Cadorna ne pourrait offrir qu'une résistance temporaire sur cette ligne. Évidemment, il se fera des changements d'arrière-garde pour avoir le temps de s'établir sur la Piave moyenne et inférieure. L'abandon par les Italiens des Alpes Carniques et Dollmitz, que nous inscrivons dans nos listes de pertes, malheureusement, cela signifie la renonciation à des positions dont la conquête exigea deux années d'efforts courageux et tenaces.

LES ITALIENS SE REPLIENT SUR LA LIVENZA

Rome, 7 Novembre.
On attaché ici une haute importance aux délibérations que va prendre l'Entente, non seulement en ce qui concerne le front italien, mais pour tout ce qui regarde la situation générale.

Dans les milieux compétents, on envisage l'avenir avec sérénité et confiance ; mais on se montre en même temps convaincu que les opérations militaires qui vont se dérouler en Italie exerceront une influence décisive sur l'issue de la guerre.

LES FRANÇAIS REÇOIVENT UN ACCUEIL FRATERNEL

Rome, 7 Novembre.
L'ennemi n'avance plus aussi facilement qu'on dit, constate le Messagero : il trouve des obstacles partout et doit poursuivre sa marche en combattant et en semant des cadavres sur le terrain.

On annonce de la zone de guerre et plusieurs journaux locaux s'en font l'écho, que l'accueil fait aux troupes françaises est vraiment fraternel. Les soldats français ont été félicités par le Messagero produit dans tous les milieux romains un excellent effet. Le Messagero affirme qu'avant même que le gouvernement italien eût demandé des renforts, le gouvernement français avait déjà décidé à l'unanimité de ses membres d'envoyer à l'Italie le concours de la France. On assure que la première séance de la Chambre fournira l'occasion d'une manifestation de sympathie à l'égard des Alliés. Les derniers événements ayant réellement consacré le principe d'un front unique depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique.

QUE FERA LA RUSSIE ?

Rome, 7 Novembre.
Le correspondant du Secolo à Pétrograde écrit à son journal :

LES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE

Pétrograde, 7 Novembre.
Suivant la « Gazette de la Bourse », le Comité de la flotte de la Baltique à Helsingfors, a réclamé au ministre de la Marine le yacht impérial « Standart », pour y installer ses différents bureaux.

Le ministre de la Marine n'approuvant pas cette prétention, un groupe de matelots armés de Cronstadt s'est emparé du yacht et l'a conduit à Helsingfors.

LES MAXIMALISTES VEULENT S'EMPARER DU POUVOIR

Pétrograde, 7 Novembre.
Les journaux, sérieusement alarmés par les préparatifs, cette fois, assez sérieux, des maximalistes pour s'emparer du pouvoir, publient de nombreux articles dénonçant sévèrement la folle entreprise des démagogues irresponsables et les invitent à réfléchir avant de perdre définitivement la Patrie.

GRAVES INCIDENTS À PÉTROGRADE

Pétrograde, 7 Novembre.
En fin de journée, le conflit entre l'état-major de la circonscription militaire de Pétrograde et le Comité révolutionnaire militaire du Conseil des délégués ouvriers et soldats s'est considérablement aggravé. Les pourparlers entamés par les deux partis adverses sur la base du renforcement des éléments démocratiques dans l'état-major ont été rompus dans l'après-midi, le Comité ayant été informé que le gouverneur militaire de Pétrograde avait demandé au corps de la nuit les troupes des environs de la capitale, le commandement de Peterhoff, Pavlovsk et Tsarskoï-Selo.

En présence de ce fait, le Comité a lancé à ses troupes l'ordre de ne pas obéir au gouvernement.

Vers 5 heures, les autorités ont donné l'ordre de barrer les ponts reliant les quartiers ouvriers au centre de la capitale, arrêtant ainsi la circulation des tramways dans toute la ville qui est gardée militairement par les troupes fidèles au gouvernement.

LA QUESTION DE LA PAIX

Pétrograde, 7 Novembre.
La discussion sur la politique extérieure du gouvernement de l'Avant-Parlement d'après la séance de ce soir, M. Kerensky a demandé au Pré-Parlement d'appuyer le gouvernement.

Le correspondant du Secolo à Pétrograde écrit à son journal :

M. Tereshchenko, le retour du grand quartier général, et M. Kerensky, ont eu un long entretien avec l'ambassadeur d'Italie. Le ministre des Affaires Étrangères de Russie ne devait pas donner une réponse définitive de faire des propositions, mais il conviendrait toutefois de considérer avec la plus grande attention le front russo-roumain.

LE REPLI SUR LA PIAVE

Londres, 7 Novembre.
Du Times : L'abandon du Tagliamento rend pas la situation plus inquiétante puisqu'on savait que Cadorna ne pourrait offrir qu'une résistance temporaire sur cette ligne. Évidemment, il se fera des changements d'arrière-garde pour avoir le temps de s'établir sur la Piave moyenne et inférieure. L'abandon par les Italiens des Alpes Carniques et Dollmitz, que nous inscrivons dans nos listes de pertes, malheureusement, cela signifie la renonciation à des positions dont la conquête exigea deux années d'efforts courageux et tenaces.

LES ITALIENS SE REPLIENT SUR LA LIVENZA

Rome, 7 Novembre.
On attaché ici une haute importance aux délibérations que va prendre l'Entente, non seulement en ce qui concerne le front italien, mais pour tout ce qui regarde la situation générale.

Dans les milieux compétents, on envisage l'avenir avec sérénité et confiance ; mais on se montre en même temps convaincu que les opérations militaires qui vont se dérouler en Italie exerceront une influence décisive sur l'issue de la guerre.

LES FRANÇAIS REÇOIVENT UN ACCUEIL FRATERNEL

Rome, 7 Novembre.
L'ennemi n'avance plus aussi facilement qu'on dit, constate le Messagero : il trouve des obstacles partout et doit poursuivre sa marche en combattant et en semant des cadavres sur le terrain.

On annonce de la zone de guerre et plusieurs journaux locaux s'en font l'écho, que l'accueil fait aux troupes françaises est vraiment fraternel. Les soldats français ont été félicités par le Messagero produit dans tous les milieux romains un excellent effet. Le Messagero affirme qu'avant même que le gouvernement italien eût demandé des renforts, le gouvernement français avait déjà décidé à l'unanimité de ses membres d'envoyer à l'Italie le concours de la France. On assure que la première séance de la Chambre fournira l'occasion d'une manifestation de sympathie à l'égard des Alliés. Les derniers événements ayant réellement consacré le principe d'un front unique depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique.

QUE FERA LA RUSSIE ?

Rome, 7 Novembre.
Le correspondant du Secolo à Pétrograde écrit à son journal :

M. Tereshchenko, le retour du grand quartier général, et M. Kerensky, ont eu un long entretien avec l'ambassadeur d'Italie. Le ministre des Affaires Étrangères de Russie ne devait pas donner une réponse définitive de faire des propositions, mais il conviendrait toutefois de considérer avec la plus grande attention le front russo-roumain.

LE REPLI SUR LA PIAVE

Londres, 7 Novembre.
Du Times : L'abandon du Tagliamento rend pas la situation plus inquiétante puisqu'on savait que Cadorna ne pourrait offrir qu'une résistance temporaire sur cette ligne. Évidemment, il se fera des changements d'arrière-garde pour avoir le temps de s'établir sur la Piave moyenne et inférieure. L'abandon par les Italiens des Alpes Carniques et Dollmitz, que nous inscrivons dans nos listes de pertes, malheureusement, cela signifie la renonciation à des positions dont la conquête exigea deux années d'efforts courageux et tenaces.

LES ITALIENS SE REPLIENT SUR LA LIVENZA

Rome, 7 Novembre.
On attaché ici une haute importance aux délibérations que va prendre l'Entente, non seulement en ce qui concerne le front italien, mais pour tout ce qui regarde la situation générale.

Dans les milieux compétents, on envisage l'avenir avec sérénité et confiance ; mais on se montre en même temps convaincu que les opérations militaires qui vont se dérouler en Italie exerceront une influence décisive sur l'issue de la guerre.

LES FRANÇAIS REÇOIVENT UN ACCUEIL FRATERNEL

Rome, 7 Novembre.
L'ennemi n'avance plus aussi facilement qu'on dit, constate le Messagero : il trouve des obstacles partout et doit poursuivre sa marche en combattant et en semant des cadavres sur le terrain.

On annonce de la zone de guerre et plusieurs journaux locaux s'en font l'écho, que l'accueil fait aux troupes françaises est vraiment fraternel. Les soldats français ont été félicités par le Messagero produit dans tous les milieux romains un excellent effet. Le Messagero affirme qu'avant même que le gouvernement italien eût demandé des renforts, le gouvernement français avait déjà décidé à l'unanimité de ses membres d'envoyer à l'Italie le concours de la France. On assure que la première séance de la Chambre fournira l'occasion d'une manifestation de sympathie à l'égard des Alliés. Les derniers événements ayant réellement consacré le principe d'un front unique depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique.

QUE FERA LA RUSSIE ?

Rome, 7 Novembre.
Le correspondant du Secolo à Pétrograde écrit à son journal :

LES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE

Pétrograde, 7 Novembre.
Suivant la « Gazette de la Bourse », le Comité de la flotte de la Baltique à Helsingfors, a réclamé au ministre de la Marine le yacht impérial « Standart », pour y installer ses différents bureaux.

Le ministre de la Marine n'approuvant pas cette prétention, un groupe de matelots armés de Cronstadt s'est emparé du yacht et l'a conduit à Helsingfors.

LES MAXIMALISTES VEULENT S'EMPARER DU POUVOIR

Pétrograde, 7 Novembre.
Les journaux, sérieusement alarmés par les préparatifs, cette fois, assez sérieux, des maximalistes pour s'emparer du pouvoir, publient de nombreux articles dénonçant sévèrement la folle entreprise des démag

JOURNAUX SEPTIEMES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué français. Paris, 7 Novembre. Communiqué de l'armée d'Orient du 6 novembre...

Les Scandales de Paris Une Lettre de M. Caillaux à M. Clemenceau

Paris, 8 Novembre, 2 h. 15. M. Clemenceau publie hier dans l'Homme Enchaîné un article contenant le passage suivant: M. Caillaux a dit être entendu hier par le capitaine Bouchardon...

Sur le Front Italien Les Austro-Allemands à Udine

Paris, 7 Novembre. Les manœuvres pacifistes allemandes dans les territoires envahis. — Le cynisme de l'état-major boche.

Sur le Front Russe Les Evénements de Pétrograd

Pétrograd, 7 Novembre. Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant: FRONTS NORD-OUEST, SUD-OUEST ET ROUMAIN, fusillés.

Communiqué officiel

Paris, 7 Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Activité des deux artilleries au nord de l'Aisne...

Communiqué anglais

7 Novembre, 22 h. 10. Nous avons poursuivi, aujourd'hui, sans aucune tentative d'organisation de la part de l'ennemi, l'organisation de nos nouvelles positions de Paschenchale...

Sur le Front Italien

Paris, 7 Novembre. Monsieur le Président, Loin de songer à me rendre en Espagne, comme l'indiquait aimablement l'Homme Enchaîné...

Sur le Front Russe

Pétrograd, 7 Novembre. Quoique l'effervescence se soit calmée assez vite pendant ces derniers jours, l'attente du mouvement préparé par les maximalistes à la tombée de la nuit...

Les Succès anglais en Palestine PRISE DE GAZA

Londres, 7 Novembre. (Officiel). La ville de Gaza a été prise ce matin par nos troupes.

L'Angleterre et la Lutte mondiale

Londres, 7 Novembre. Le roi George adresse au peuple une lettre fixant le 6 janvier, c'est-à-dire le premier dimanche de 1918, comme jour spécial d'actions de grâces.

La Guerre sous-marine

Paris, 7 Novembre. Relevé hebdomadaire des mouvements dans les ports français, des pertes de guerre et des étiquettes sans succès.

Le trafic des ports italiens

Rome, 7 Novembre. Mouvement des ports italiens pendant la semaine qui s'est terminée le 6 novembre.

On attend ici avec calme et confiance les décisions des gouvernements et des états-majors alliés concernant la nouvelle phase de la guerre...

Le Palais royal à la disposition des réfugiés

Rome, 7 Novembre. La reine Hélène a mis à la disposition des enfants réfugiés du Frioul les appartements des princes royaux au palais du Quirinal.

Les effectifs italiens sous les drapeaux

Rome, 7 Novembre. Quelques journaux à l'étranger ont publié qu'en Italie les hommes de 31 ans étaient encore à leurs foyers.

Il faut agir dans l'Adriatique

Paris, 7 Novembre. Le Petit Journal publie un article de Whitney Warren, l'éminent architecte américain, qui conclut: Croit-on, vraiment, que la flotte autrichienne...

Les Scandales de Paris LE CAS DU PRÉSIDENT MONIER

Paris, 7 Novembre. M. Monier, premier président actuellement délégué au Conseil supérieur de la magistrature, a envoyé hier à M. Raoul Péret une demande motivée de mise à la retraite.

Le premier président démissionne

Paris, 7 Novembre. Voici le texte de la lettre de démission de M. Monier, au garde des Sceaux: Je viens de parcourir une carrière de trente-six années durant laquelle je ne suis toujours et tout entier consacré au service de mon pays...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

La session supplémentaire du 4 trimestre s'ouvrira à Aix, lundi 12 novembre courant, sous la présidence de M. le conseiller Laugier.

J'ai conscience d'avoir apporté dans l'accomplissement de mes lourds et périlleux devoirs la plus inlassable et la plus dévouée attention...

L'affaire du « BONNET ROUGE »

Paris, 7 Novembre. L'affaire Paix-Séailles. L'Homme Enchaîné a publié hier un article contenant le passage suivant: M. Caillaux a dit être entendu hier par le capitaine Bouchardon...

Notules Marseillaises

Paris, 7 Novembre. L'alerte. Il s'agit de l'alerte de lundi soir qui fut une fausse alerte. Certes, il vaut mieux pêcher par excès de prudence...

Chronique Locale

La température. Ciel nuageux, couvert, pas beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait: à 7 heures du matin, 6° à 1 heure de l'après-midi 10° et à 8 heures du soir 10°.

Autour de Marseille

Aubagne. — Comité d'action agricole. Le Comité d'action agricole s'est réuni hier matin mercredi sous la présidence de M. le maire. Il a été donné connaissance de diverses instructions concernant l'agriculture et notamment de la circulaire de M. le préfet en date du 28 octobre dernier...

Marseille et la Guerre

Noris au champ d'honneur

Paris, 7 Novembre. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Pierre Fonglet, brancardier au 141^e d'infanterie, décoré de la Croix de Guerre, tué à l'ennemi le 7 octobre 1917.

COMMUNICATIONS

Syndicat des métaux. — Les délégués de la Fédération Méridionale sont priés de passer au Syndicat des Métaux.

Bulletin Financier

Paris, 7 novembre. — Le marché reste sans tendance bien définie car le jourd'hui prédominent les idées de réserve.

Marseille et la Guerre

TRIBUNE DU TRAVAIL

ouvriers sont demandés avec ou sans machine, pour caleuses et chemises. Travail assuré et de longue durée.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Taupenot, née Cassan; M. Edmond Taupenot, sergent-major au 170^e d'infanterie, au front; M. V. Taupenot; M^{me} veuve Cassan; M. et M^{me} H. Bonnet, née Cassan.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M^{me} Michel Elisa, née Gantoanex; M. Michel Ange, instituteur en leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

Marseille et la Guerre

ETAT-CIVIL

L'état-civil a enregistré, dans la journée d'hier, 15 naissances, dont 9 illégitimes, plus 31 décès, dont 4 enfants.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Taupenot, née Cassan; M. Edmond Taupenot, sergent-major au 170^e d'infanterie, au front; M. V. Taupenot; M^{me} veuve Cassan; M. et M^{me} H. Bonnet, née Cassan.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M^{me} Michel Elisa, née Gantoanex; M. Michel Ange, instituteur en leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

Marseille et la Guerre

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Taupenot, née Cassan; M. Edmond Taupenot, sergent-major au 170^e d'infanterie, au front; M. V. Taupenot; M^{me} veuve Cassan; M. et M^{me} H. Bonnet, née Cassan.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M^{me} Michel Elisa, née Gantoanex; M. Michel Ange, instituteur en leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Taupenot, née Cassan; M. Edmond Taupenot, sergent-major au 170^e d'infanterie, au front; M. V. Taupenot; M^{me} veuve Cassan; M. et M^{me} H. Bonnet, née Cassan.

AVIS DE DECES (La Seyne, Var)

M^{me} Michel Elisa, née Gantoanex; M. Michel Ange, instituteur en leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M. MICHEL Joseph, chef contremaître en retraite, conseiller municipal, âgé de 70 ans.